
PRESENTATION DU N°19 DES CISG

Jean-Marie Pillon

Le Réseau thématique Sociologie de la Gestion de l'Association française de sociologie, le RT 30 qui, pour rappel, entend faire vivre une approche critique des pratiques de gestion, est heureux de vous présenter le numéro 19 des *Cahiers internationaux de sociologie de la gestion*, la revue du réseau thématique du réseau. Cette nouvelle livraison vous propose ses rubriques habituelles, deux articles de recherche, les actes de notre séminaire, un entretien, ainsi qu'une nouvelle qui signe le grand retour d'Angela Mollé avec un thriller haletant.

Nous publions en cet hiver 2018-2019 deux articles de recherche originaux. Le premier, issu d'une communication qui nous avait été présentée lors du congrès 2017 de l'Association Française de Sociologie à Amiens, est signé Anaïs Henneguelle, maîtresse de conférences en économie à l'université de Rennes 2. À partir d'une ethnographie des opérations de récoltes d'information concernant des détenus de deux maisons d'arrêt, l'auteur revient sur un étrange paradoxe des statistiques carcérales en France : leur grande myopie à l'égard des caractéristiques socio-démographiques des « usagers ». Il s'agit là d'un paradoxe. En effet, les différentes politiques judiciaires, pénales et pénitentiaires contemporaines visent explicitement à réduire le taux de récidive. L'on aurait pu s'attendre à ce qu'une analyse approfondie des profils des détenus constitue une source de connaissance importante pour l'administration elle-même. Et pourtant non, la qualité et a fortiori l'exploitation de ces données demeurent très pauvres, alors que les dispositifs d'enregistrement devraient permettre une analyse détaillée. Pour le comprendre, il faut rentrer dans le quotidien des greffes, ces services spécifiques des établissements pénitentiaires qui gèrent les points de contact entre la prison et le monde extérieur. C'est en comprenant comment la prison gère les hommes que l'on comprend comment les hommes gèrent la prison.

Dans le second article, Jean-Luc Metzger nous propose, dans le prolongement des précédents numéros des CISG, de revenir de manière distanciée sur la pensée d'un auteur pivot des sciences sociales. Après André Gorz, c'est Herbert Marcuse qui fait l'objet d'une analyse critique de notre collègue et ami Jean-Luc qui s'est lancé à la

recherche de l'actualité de cette pensée marquée par les affres du XX^e siècle. En inscrivant la trajectoire de Marcuse dans les histoires nationales, intellectuelles et sociales qu'il a eu à traverser, cet article offre les clés pour saisir toute la portée heuristique de ses travaux et leur pleine actualité pour les sociétés du XXI^e siècle.

La rubrique *Actes du séminaire* rend compte des fertiles discussions que nous avons pu avoir avec Daniel Bachet, professeur de sociologie au Centre Pierre Naville de l'université d'Evry, au sujet de ses travaux sur la comptabilité des entreprises. Dans une veine proche de celle de Jacques Richard, que nous avons précédemment invité, Daniel Bachet nous a proposé une analyse critique des instruments mobilisés pour rendre compte de la création de valeurs dans les sociétés privées et nous proposer des alternatives. Provocateur, ce dernier rappelle que les actionnaires ne sont pas propriétaires des entreprises dont ils détiennent des titres. L'action reste un simple droit de tirage sur les bénéfices réalisés, droit de tirage concurrent avec d'autres dépenses comme le réinvestissement, le paiement des dettes ou bien encore l'intéressement des salariés. Dans ce cadre, explique-t-il, les outils de comptabilité et notamment leurs évolutions contemporaines peuvent être interprétés comme des chevaux de Troie de la financiarisation. En effet, les catégories portées par les outils et les normes internationales qui les soutiennent encadrent les décisions des acteurs, qu'ils soient actionnaires ou non, et les contraignent à converger vers une maximisation de la marge bénéficiaire dans leur décision. C'est la raison pour laquelle Daniel Bachet, avec plusieurs de ses collègues, milite pour un changement de normes comptables et pour la prise en compte de nouvelles façons de considérer les revenus et les dépenses des entreprises. L'enjeu n'est pas mineur, précise-t-il, c'est toute la gouvernance des sociétés et les rapports de force au sein de leurs conseils d'administration qui pourrait être ainsi remise à plat, au profit d'un partage des richesses plus soucieux du travail et d'un développement plus respectueux de l'environnement.

L'entretien que nous vous proposons fait suite à un premier volet publié dans le numéro précédent, puisque nous sommes allés rencontrer Jean-Pierre Durand, afin qu'il revienne pour nous sur sa trajectoire intellectuelle et les cadres actuels de sa pensée. Sociologue du travail à l'université d'Evry, à la recherche d'une pensée d'ensemble des transformations actuelles du travail, Jean-Pierre Durand livre finalement la démarche qui l'a conduit à la rédaction de son dernier livre, *La fabrique de l'homme nouveau*. Appliquant à la plupart des espaces productifs la notion de chaîne invisible, il pointe alors les enjeux politiques et démocratiques de la généralisation de ce qu'il nomme pour faire simple le *lean management*.

Dans la Rubrique Chemin de traverse enfin, Angela Mollé, notre Agatha Christie de l'ESR se téléporte dans un futur proche pour exposer la mécanique implacable de la raison scientifique de demain. Avec ses frustrés et ses criminels, ses victimes et ses dévots. À moins que le décor où se meuvent des personnages en quête de vérité ne soit propice au suicide ? Suspense.

Par-delà les secteurs et les époques, l'ensemble des contributions réunies ici font battre le cœur de la sociologie de la gestion : soulever le voile de la technique apparemment barbante pour trouver la politique au sens noble du terme.